

L'orgue parisien tout au long du XXe siècle : Un retour aux sources !

Avant de se pencher, sur la facture d'orgue parisien du XX^{ème} siècle, quelques clés permettent d'en comprendre le contexte politique, économique et religieux du début du 20^{ème} siècle.

A l'aube du 20^{ème} siècle, Paris jouissait alors d'une réputation internationale concernant l'excellence de la facture d'orgue et de l'enseignement de l'orgue et de la musique (Schola Cantorum, Conservatoire). Cependant beaucoup d'églises parisiennes, tout en possédant des orgues monumentaux et des organistes réputés, exprimaient un esprit liturgique très pauvre.

Les années 1920-1930 sont marquées en France par un grand essor concernant la musique d'orgue et un bouleversement profond de l'art et la musique sacrée suite au *Motu Proprio* de Pie X, paru le 25 avril 1904. Désireux en effet de rompre avec la médiocrité de la musique liturgique, alors très proche de la musique de salon et d'opéra, le pape Pie X souhaite rétablir sa dignité, enracinée dans la tradition. Il impose le grégorien, remis à jour par Solesmes, milite pour la participation musicale des fidèles et redonne une place d'honneur à l'orgue en invitant les compositeurs-organistes à composer autour du grégorien. Ce renouveau¹ fut porté, à Paris, par de nombreux artistes comme les compositeurs Jehan Alain, Maurice Emmanuel et les artistes Maurice Denis, George Desvallières et Pierre Couturier.

Cependant, cet élan pour le renouveau de l'art et la musique sacrée est considérablement freiné par la grave crise qui oppose L'Eglise et l'Etat et qui aboutira à sa séparation le 9 décembre 1906, après de graves émeutes survenues lors des inventaires des églises (notamment à la Basilique Ste Clotilde, St Roch St Etienne du Mont). Désormais, l'Eglise doit subvenir elle-même à ses besoins.

Dans les premières décennies du 20e siècle, les paroisses parisiennes s'adressent essentiellement à Mutin (successeur de Cavallé-Coll) pour réaliser les entretiens, relevages, restaurations et constructions d'orgues neufs. Ce dernier se situe dans la continuité de la tradition de l'orgue symphonique créée par Cavallé-Coll.

Parallèlement, une nouvelle génération de compositeurs, d'organistes et de facteurs d'orgues se forment et s'intéressent de plus en plus à la musique « ancienne » et sa facture. Ils souhaitent alors à un autre type d'orgues qui permettent à la fois l'interprétation de la musique ancienne, romantique et moderne. Le facteur d'orgue Victor Gonzalez sera pionnier de cette réforme initiée par André Marchal, Norbert Dufourcq et Bérenger de Miramon Fitz-James. Cette collaboration aboutira à la fondation du groupe « *Les amis de l'orgue* ² » dont le but est de réfléchir à l'avenir de l'orgue et sa facture, notamment par la création d'un nouveau type d'orgue visant à permettre de jouer de la musique « ancienne » et « moderne ».

Très vite, ils furent rejoints d'autres facteurs, comme Joseph Gutschenritter (successeur de Merklin) et la Maison Beuchet-Debierre, qui suivront une route artistique similaire.

La création des orgues de St Etienne du Mont (Beuchet-Debierre), de l'église du St Esprit (Gloton-Debierre), de l'Oratoire du Louvre (Gonzalez) et de l'orgue de salon de M. et M^{me} Henry Gouin sont des témoins visibles de cette réforme.

¹ En partenariat avec l'école des Ateliers d'art sacré (1919-1947), un groupe de musiciens composés entre autre, de Maurice Emmanuel, Emile Poilot, Georges Houdard, Dom Jeannin, Albert Alain se réunirent régulièrement à St Germain en Laye afin de favoriser l'émergence et la production d'œuvres musicales, liturgiques et plastiques d'art sacré à la fois modernes et théoriquement accessibles à un large public. Durant près de trente ans, cette mouvance rassemblera un nombre important d'artistes plus ou moins célèbres qui constitueront « le Cénacle St Germinois ».

² L'association des « *Amis de l'Orgue* » a été fondée, en 1927, par Norbert Dufourcq et Bérenger de Miramon Fitz-James. Dans le cadre de cette association, Norbert Dufourcq créa des concours d'orgue où se retrouvèrent au fil des années les plus grands organistes dans le jury et, comme lauréats, ceux qui devaient, à leur tour, devenir les plus renommés.

En 1920, la restauration³ « in situ » de l'orgue historique des Couperin à St Gervais marquera la rupture entre les partisans du retour à l'orgue ancien et les défenseurs de la modernité.

Les deux conflits mondiaux de 1914-1918 et 1939-1945 freineront pour un temps l'essor de la facture d'orgues parisienne qui reprendra peu à peu après 1945.

Entre les deux guerres, la présence de Rudolph Von Beckerath chez Gonzalez permettra de redécouvrir la traction mécanique et l'orgue nordique avec sa technique d'harmonisation du « Plein-Vent ». Von Beckerath et Gonzalez travaillent en véritable synergie. L'Allemand intègre à l'entreprise un plus grand nombre d'étapes de fabrication et développe de nouveaux procédés. Le Français, lui, est devenu incontournable et se voit confier tous les grands projets.

Viendra ensuite la promulgation du Concile Vatican II en 1965, qui sera un véritable frein d'arrêt pour la musique sacrée qui délaisse l'orgue au profit des guitares et autres lubies... Heureusement, quelques rares paroisses parisiennes auront à cœur d'appliquer les idées du Concile tout en valorisant la place de l'orgue dans la liturgie. La paroisse St Séverin est le plus bel exemple de cette heureuse initiative.

En 1963, la reconstruction⁴ de l'orgue de St Séverin, rendue possible grâce à l'initiative de Michel Chapuis, permis alors de franchir une nouvelle étape dans la conception de l'orgue, largement inspirée de l'Orgue Classique Français et de l'orgue germanique du XVIIIe siècle.

Il s'agit alors d'une révolution dans le monde de l'orgue, à une époque où il était de bon ton d'avoir des instruments « à tout jouer », se ressemblant tous, sans personnalité particulière, avec une harmonisation piquante et plate.

Ce sera le point de départ de nombreuses reconstructions, souvent confiées à des facteurs d'orgues alsaciens, comme ND des Blancs-Manteaux (Alfred Kern), Eglise Réformée d'Auteuil (Jean-Georges Koenig), ND des Victoires (Alfred Kern).

Dans les dernières décennies du XXe siècle, les aspirations se déplacent à nouveau : un intérêt grandissant pour les orgues symphoniques du XIXe siècle, donne naissance à une politique plus conservatrice concernant les restaurations et le retour à l'état d'origine des instruments « baroquisés » tout au long du XXème siècle.

Victor Weller –Août 2019

³ En 1920, le curé Gauthier de St Gervais décida d'entreprendre la restauration de l'orgue Clicquot. Deux clans se formèrent autour de deux projets opposés présentés par Mutin (reconstruction complète) et Louis Béasse (réparation à l'identique). Après discussions, ce fut le projet de Béasse qui fut retenu. Le 30 août 1924 la partie instrumentale de l'orgue fut classée comme « monument historique », une première à Paris. En 1967, une seconde restauration fut confiée à Gonzalez.

⁴ Le nouvel orgue, attribué au facteur Alfred Kern de Strasbourg, associe le schéma de l'Orgue Classique Français à l'orgue d'esthétique germanique: le buffet du positif reconstruit renferme les jeux du premier clavier. Dans le grand corps, au rez-de-chaussée sont placés, de part et d'autre du bloc de mécanique, les deux sommiers de l'Écho qui est expressif. Les sommiers et la soufflerie d'Abbey sont réutilisés. Au plan sonore, pour ce qui est des mixtures, aux côtés des neuf rangs " alla Dom Bedos" du grand-orgue, se joignent ceux de la Cymbale-Tierce suivant l'usage nordique. La mécanique est incontestablement d'une conception hardie, dessinée par Philippe Hartmann.